24me ANNEE — Numéro 15 Mercredi 8 Février 1933

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Un proverbe qui sera démenti, Jeudi 9 Février à 20 h. 1/4 à L'UNION
Où il y a de la «gêne, bein» il n'y a pas de plaisir !...
Le sympathique Abbé Genin sera présenté par le non moins sympathique Père Fasbender O. P.

Réponse à beaucoup de gens

L'inutilité absolue de toute revendication pour la Pensée est désormais évidente jusqu'à l'éblouissement. Léon BLOY.

Jean Libon est meilleur en jeune premier sur la scène du *Home* que, la plume à la main, écrivant du mal d'un texte qu'il a à peine parcouru et du bien d'un autre texte qu'il n'a pas lu de près, en critique. D'ailleurs, comme tous les hommes d'action, il manque d'esprit critique. Il manque de beaucoup d'autres choses, notamment de talent littéraire. En quoi il ressemble à Raymond Verlaine, dont il fait le panégyrique. Et à Monsieur le professeur Jansens qui donna à ce dernier, une malheureuse préface.

Mais il ne s'agit pas de littérature. Ce qui nous occupe est une affaire de vérité, donc très importante.

Depuis longtemps les hommes en place nous embêtaient. L'aversion des éléments les plus vivants de la jeunesse à l'égard de l'action politique leur inspirait des inquiétudes et celles-ci se traduisaient sous forme de reproches plus ou moins sévères ou d'exhortations sucrées.

Il ne suffisait pas de répondre *Zut*; il fallait le justifier, montrer que notre refus n'était pas une désertion devant le devoir social et préciser notre attitude. C'est à cela que j'ai consacré une petite brochure *Les Jeunes gens et la politique* (1). Je crois n'avoir pas fait l'avocat: mes raisons me paraissent solides et valables et je ne sache pas qu'on les ait fort ébranlées. Ceux qui en ont entrepris la critique ont été peu habiles en voulant l'être trop: ils ont déplacé la question et cherché à l'amener en un point où je ne l'avais pas située. C'est un truc de polémiste, mais il faut être, pour en user, bon polémiste. Raymond Verlaine ne l'est guère et laisse avec trop d'ingénuité voir le procédé. Ceci est à l'avantage de sa droiture, non de sa thèse.

Il feint de croire que j'ai *conseillé* aux jeunes gens de ne pas faire de politique. Je n'avais garde de donner aucun conseil, n'ayant à cela aucun titre et persuadé d'ailleurs de l'inefficacité radicale de pareilles indications. Chacun choisit sa voie avec la liberté des enfants de Dieu.

J'ai seulement voulu justifier devant l'opinion ceux d'entre nous qui, à l'égard de la politique, ont l'attitude d' « objecteurs de conscience ». Ça ne devait gêner personne. Pourtant sous le patronage un peu suspect de la J. U. C. — où je ne suis guère aimé — Raymond Verlaine se laissa convaincre de me répondre et de m'écraser.

Par une préalable métamorphose, il m'attribua la position assez ridicule du Monsieur qui veut « orienter sa génération ». Je ne suis pas Bruxellois, Dieu merci, et je laisse volontiers à Gérald Bertot et aux insupportables démocrates de salon engendrés par M. l'abbé Leclercq à la vie de l'esprit, le souci « du rail rectiligne » sur lequel doit s'engager notre jeunesse. André de Géradon a découvert, ici même, le grotesque énorme d'une pareille attitude. Et pour tout dire, je ne suis pas un imbécile.

Raymond Verlaine confondit également le renoncement à l'action politique avec le refus de toute action apostolique. C'est un peu facile. Ou bien — et j'incline à le croire — il ne m'a pas bien lu et il est incapable de bien lire un texte, parce que le métier de critique ne s'apprend pas dans les patronages, ni dans les bureaux de M. l'abbé Sianne. Ou bien, il ramène l'Action Catholique à l'Action politique, ce qui est contraire aux directives pontificales. Il y a cent mille façons de servir l'Eglise en dehors des comités électoraux. La meilleure serait de vivre saintement et il n'y a pas encore de parlementaire sur les autels. Sur le terrain intellectuel, une œuvre immense s'offre qui est de repenser tout à la lumière de la synthèse thomiste, de restaurer un humanisme chrétien authentique parce que couronné par la Grâce, de prendre contact avec la pensée de l'Orient, notamment de la Russie chrétienne, enfin de combattre l'hérésie et l'erreur. Ce labeur paraît-il négligeable à Raymond Verlaine? S'il ne se sent pas appelé à y prendre part, on demande au moins qu'il le respecte et qu'il s'abstienne d'appeler « de petits divertissements intellectuels » la lecture de Maritain, c'est-à-dire, de Saint Thomas ou — ce qui est vraiment excessif —, la méditation sur la présence de Dieu en nous (!!) Qu'il essaie, s'il le peut! Il connaîtra qu'il est peut-être plus divertissant d'aller enseigner, à de braves ouvriers inoffensifs la splendeur des assurances sociales ou les mérites ébouriffants de Hubert Delacolette.

On est passablement étonné de l'enthousiasme professoral de M. Jansens devant pareil mépris des valeurs spirituelles.

Il ne lui reste qu'à aller combattre le nudisme au parlement.

Quant à Jean Libon, je ne l'autorise pas à dire que je fais le panégyrique de l'inaction en même temps qu'il avoue avoir seulement parcouru ma brochure et ne l'avoir pas sous la main. C'est lui qui devrait se taire au lieu de m'y inviter. Quand j'écris quelque chose, je le fonde. Lui pas. C'est contraire aux règles de l'honnêteté intellectuelle. Il est vrai que ces Messieurs de la politique se fichent royalement des scrupules de l'intelligence, et de l'intelligence elle-même.

« Il faut s'abêtir » disait Pascal.

* * *

Il peut paraître déplorable d'utiliser les colonnes du *Vaillant* pour des polémiques entre catholiques. Mais, outre que je n'ai pas commencé, je crois que la polémique anime un journal, lui donne vie et allant. Et il faut bien que nous fassions entre nous nos querelles — d'ailleurs fraternelles.

Attaquer les profs est décevant: ils ne répondent pas. Il ne peut être question d'engager une discussion sérieuse avec les primaires mal émancipés de l'*Etudiant Libéral*. C'est déjà bien assez qu'un journal universitaire soit idiot. L'autre devrait se ravaler pour descendre à son niveau et ferrailler de plain pied.

Il y avait bien Mademoiselle Séaux. Hélas, elle vient de se disqualifier en appliquant à Claudel la gracieuse épithète d'âne *(sic)* et à Alain Fournier celle si délicate d' « individu sans sexe » *(resic)*. Il est maintenant évident qu'on ne peut songer à rien d'autre, avant de laisser en paix cette adolescente gonflée d'esprit, qu'à la désigner de l'une ou l'autre de ces tendres appellations. On a le choix. Les gens d'étude, trop intellectualistes, préféreront la première. Les hommes d'action pencheront sans doute pour la seconde. Car enfin, l'action a toutes sortes de formes, toutes intéressantes, depuis l'action des manifestations publiques jusqu'à celle qui se consomme dans l'intimité de l'alcôve. On attend l'homme courageux qui écrira une brochure contre cette dernière. Je parie que Jean Libon lui sera plus terrible qu'à moi.

José STREEL.

(1) Editions Rex. Louvain.

AUCAM
Mercredi 8 février 1933
Cercle d'étude: Conférence par Léon CAPRASSE.
Un peu d'histoire Coloniale Belge.

Trouvé dans une poubelle

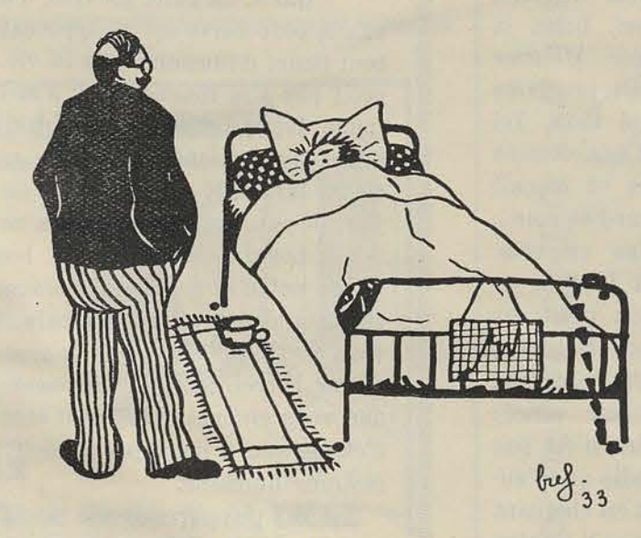
Dans son numéro de Jeudi dernier, *l'Etudiant Libéral* a imprimé sous la signature de *Vicky* une phrase crapuleuse et blasphématoire. Cette feuille que les plus courageux ne peuvent lire sans d'excessifs vomissements, n'a pas hésité à insulter la Vierge sans souillure, la radieuse et pure Etoile du Matin à laquelle s'illuminent nos cœurs chrétiens et pour qui les renégats les plus abandonnés gardent toujours une nostalgique vénération. Cette « plaisanterie » ignoble, vraisemblablement issue du bordel de la ville le plus écroulé dans l'abjection et l'ignominie, indique lumineusement le niveau de la délicatesse libérale. Je m'étais promis de ne jamais parler des acolytes dévoués qui assistent de Sagher dans le sacerdoce de l'Idiotie. Mais ici le crétinisme est dépassé et déborde: ça devient un fangeux marécage d'excréments. Il faut bien proclamer que les rédacteurs de *l'Etudiant libéral*, qui s'y ébrouent avec délices, sont de nauséabonds. Accroupis, couronnés des ordures les plus rares et incapables de rien *libérer* que leurs intestins oppressés.

J. STREEL.

P. S. — De Sagher interrogé sur l'indentité de *Vicky* a refusé de dévoiler son anonymat.

Il fallait parachever le chef-d'œuvre et à la vilenie joindre la lâcheté. Il est maintenant complet et d'une éblouissante bassesse.

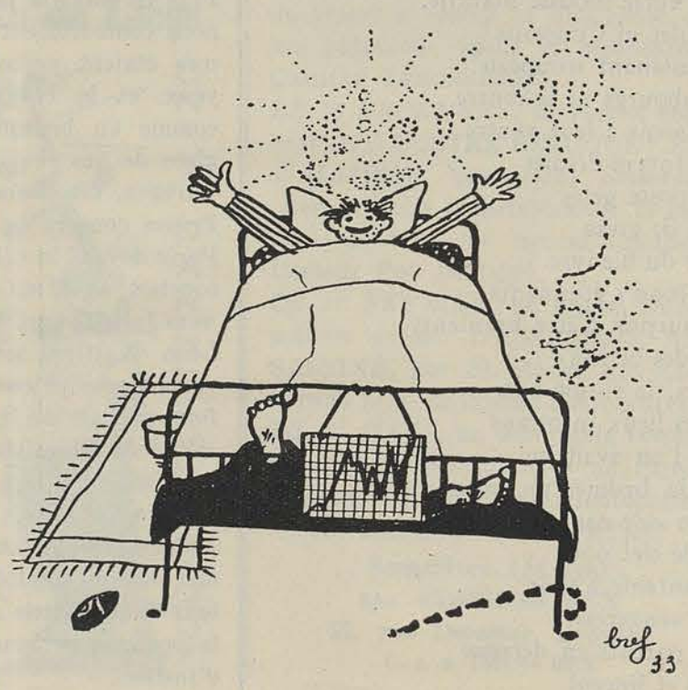
STUPEFIANTS...



— C'est très bien d'être malade, mais ne faut-il pas avertir, Monsieur le Professeur?

— Oh, ils le savent bien, depuis le temps qu'ils nous ont en grippe !...

.... UN REVE BLOND



— ... Et les fêtes ne font que commencer...

SALLE DU COLLEGE St-SERVAIS - LIEGE
VENDREDI 10 FEVRIER
à 8 1/2 heures
Grande Conférence
par
M. Henri de KERILLIS
Rédacteur en chef de *L'Echo de Paris*
Sujet :
L'Amérique et la Crise Mondiale

M. de KERILLIS rentre d'un long voyage aux Etats-Unis, où il a été reçu à la Maison Blanche et où il a rencontré les personnages importants de la grande république. — Sa conférence sera éminemment instructive et intéressante.

On numérote ses cartes chez Spée-Zélis
20 - 10 - 5 francs
(3 francs pour les Etudiants)

Au bénéfice du Comité de Secours aux Ecoles Libres de Fétinne

Etudiants attention!
Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile
50 % *de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle*

Mes Mémoires du Commerce

« EXTRAITS »

C'était en l'an 1933. Il y a donc de cela 35 ans.

De ce temps là, il y avait encore une petite école spéciale de commerce reléguée dans les combles de l'Université de Liége.

Maintenant, elle n'existe plus en nos esprits qu'à l'état de très vague souvenir!...

Depuis 1940, les étudiants l'ont désertée, estimant que pour faire le commerce des minuscules avions aquatiques et stratosphériques, 1.38 C. V., moteur en « S » lancés par Ford (il se fait joliment vieux, Ford) on pouvait se passer de Monsieur Duguet et de ses jurons, ainsi que de Monsieur Witmeur et de ses présences...

Il y avait peut-être bien Monsieur Müller qui méritait un peu d'attention, mais on décida de lui envoyer par la poste (attention à la place du timbre) son rapport sur la culture et la mâturité des fromages dans le pays de Herve (de ce temps-là, ces fromages puaient déjà...)

Il y avait aussi des gens qui disaient que c'était la crise!

,Tout ce que je sais c'est que, si on n'avait pas le sou, on rigolait de bien bon cœur.

On était tous en famille, au commerce! Il y avait des étudiantes et même... des étudiants!

Les demoiselles que sont-elles devenues?... Il paraît qu'elles se sont fort éparpillées depuis!

J'ai entendu dernièrement parler de la Régente-Directrice-Institutrice de l'Université commerciale de Sichem-Sussen et Bolré; c'est paraît-il, une ancienne Jiciste de Verviers; elle devait avoir, si je m'en souviens bien, une excellente amie de Hasselt (on se souvient qu'en 1941, cette petite ville fut envahie et anéantie par les sables mouvants de la Campine...).

Il paraîtrait que Madame... (un drôle de nom très long), rentière et sans enfants, établie sur les hauteurs de Verviers, fréquentait aussi le commerce en 33; elle aurait eu comme intime dans son jeune temps la représentante officielle des brosses spéciales et brevetées pour cours de flamand et de sténo.

J'avais de bien bons copains alors. Ils sont tous, comme moi, devenus de vieux bourgeois.

Je me rappelle de François Delarge; il avait un faible (et même un fort...) pour la flotte; il n'est pas encore d'accord avec Roger Thomas sur l'influence du Gulf-Stream sur les queues de sardines!

Il avait un ami, Martin Vandresse, qui prétendait que les Ford étaient d'épatantes voitures; de ce temps-là, tout le monde n'était pas encore de cet avis!

Albert Rouir, actuellement grand-père d'une nombreuse famille, tâche de mettre d'accord ses 13 gendres qui se disputent une grande bijouterie de Liége. Il boxait déjà de ce temps-là.

Mais il y avait aussi ce brave Jules Wégria. Il n'a pas maigri depuis!... C'était un brave garçon, mais ses idées n'étaient pas toujours pacifiques. Depuis son mariage (1965), il s'est un peu calmé. Il n'y a pas longtemps. je l'ai encore revu; il dit qu'il est très heureux.

La comptabilité avait un supporter enragé: Marcel Orban. Ça l'a amené à être nommé par sa femme comptable en chef dans son ménage! Malgré ses prédictions et son métier peu ordinaire il ne s'est pas encore tué.

Un certain Teddy Commins prétendait parler mieux anglais que Monsieur Witmeur! Oh! jeunesse orgueilleuse!...

Jacques Loiseau ne payait pas ses paletots et Georges Olivier caricaturait (et même très bien)!

Le tout petit Freddy prétendait, LUI, qu'il n'y avait pas de Bon-Dieu...

Le 11 août 1968
à l'ombre d'un vieux chêne.
« HEMVE »

EN PHARMACIE

Un Labo de Beauté

Tandis que sur les « bains-marie » mijotait l'acide oxalique, le petit dieu de fantaisie caressa les méninges des joyeux potards de première pharmacie.

Les étudiants qui somnolaient dans la douce atmosphère bleutée du labo, se réveillèrent tout-à-coup. On s'approchait d'un petit groupe où trônait le cam. Wattier, on écoutait un instant, et..... miracle! les yeux s'animaient, les rires éclataient, et l'on secouait le voisin: « Eh, dis donc Lambert, une idée épatante ! » «Achii...iles! on va s'amuser!» «Sacré Nestor, on va connaître ton avis!!..
— Eh bien, qu'y a-t-il, qu'y a-t-il?
— Un concours de beauté, Léon organise un concours de beauté entre les étudiantes!

Vite, les bulletins de vote, et, après un sévère examen du Jury (tous les étudiants), l'urne (une boîte à papiers filtres) fut close et le vote commença.

La Cabale aux ailes noires volait de groupe en groupe, et la Justice la poursuivait de son épée, tandis qu'un petit sourire aux lèvres, Léontine traversait le labo, sentant déjà les vapeurs du triomphe lui picoter les narines... Eh bien zut! Le prix n'est pas pour vous, ma chère, on vous a mise hors concours!.. Willy Loupart, d'un air sombre murmurait: Pomme d'api, pomme d'api.... et Maurice chantonnait:

Pour Juliett' si tu votes,
Tu s'ras mon camarade.

Au moment de clore le scrutin, la Cabale lança sa dernière astuce parmi les faibles hommes. Mlle Cr... ne s'était-elle pas fait représenter en une posture et un costume que ma décence (à grand regret) m'empêche de décrire. Baissez les yeux, Nymphes pudiques de 1e pharmacie, et toi, Vertu, détourne ton regard!... Mais non, souris et triomphe plutôt: dans un sursaut d'honneur, le jury n'a-t-il pas déclaré forfaite et annulée la candidature! Enfin, de ses doigts agiles, Léon Wattiers déplia les billets tandis qu'autour de lui, têtes angoissées, attentives ou souriantes, se pressaient les camarades. Et, Hip, Hip, Hourrah, pour Mlle Juliette, Miss Pharmacie 1933!!! Tandis que les admirateurs se pressaient aux pieds de l'élue qui trônait sur une table, entre le flacon d'éther et celui de permanganate, les étudiantes dépitées cherchaient quelqu'amère vengeance.

Dame Cabale au teint bilieux unit sa vengeance à la leur (Le prix, malgré tous ses efforts, n'avait-il pas été offert à la plus belle?) et nos oreilles épouvantées apprirent l'ouverture du concours de beauté pour hommes, avec jury féminin, que ne vit-on pas alors! Wattier sortit son plus beau sourire, et s'avançant parmi les électrices, tapota une joue par çi, eut un mot aimable par là; il avait, selon lui, voté pour toutes à la fois!!! Achille Jordant renouait sa cravate et se mouchait soigneusement. Jules Cleempœl ajoutait son angoisse à la pâleur de sa convalescence; Goffeaux s'en allait répétant: « Votez pour moi, je viens de Beauraing! » et Monsieur Van Beneden lançait vers le groupe fleuri ses regards les plus conquérants. On dépouilla enfin... Plus un mot, la pâleur et l'angoisse nous contractaient le visage, les larmes étaient prêtes à emperler nos yeux, et le résultat tant attendu, comme un brusque dégel, brisa la glace de nos sourires figés. Maurice Wirtgen, dit Roméo, était proclamé Prince consort de Beauté 1933. Tel Pâris devant la fille de Léda, Roméo souriait dans ses larmes et lançait vers Juliette un petit regard en coin... Léon Wattier, les mains crispées, voulait sourire encore et José Bronfort prenait en vain son petit air détaché. Monsieur Van Beneden, l'œil noir de rage et de courroux, s'approcha et dit d'un air pincé: « Messieurs, le laboratoire n'est pas une salle de comité » tandis que l'auteur de cet article sortait en claquant la porte et grommelant: « Y a plus d'justice! »

CATON L'ASCENSEUR.

L'EXPIATION (1)

On buvait et chacun de nous était pompette
Pour la première fois Dupont perdait la tête.
Sombres jours! Le « Cercle des 29 » revenait lentement
Laissant derrière lui son fameux président.
On buvait. Les demis coulaient en avalanche
Après la mousse blanche, une autre mousse blanche.
On ne connaissait plus ni Haulet ni Coureaux!
Hier cercle magnifique et maintenant troupeau!
On ne distinguait plus les faubourgs ni le centre
On buvait. Les cuités demandaient à leur ventre
Un faible effort; au seuil des foyers désolés .....
On voyait des parents à leur poste gelés
Restés debout, auxieux, blancs de givre
Attendant, haletants, le retour du fils ivre.
Demis, coktails, pecket en « à fond » étonnants
Pleuvaient; et les plus forts surpris d'être branlants
Marchaient pensifs, radotant des bêtises
On buvait! on buvait toujours! la froide bise
Sifflait; sur le trottoir dans des lieux inconnus
On tâchait de compter ce que l'on avait bu.
C'était un rêve errant dans la brume, un mystère
Oh non! ce n'était plus les « 29 » de naguère!
Une procession d'ombres sur le ciel noir
Et, la main paternelle, épouvantable à voir
Partout apparaissait, muette, vengeresse
On songeait tout-à-coup aux parents en détresse
Préparant en pleurant bougies et linceul
Et chacun se sentant partir, on était seul.

Henri BOTTE.

(1) S'il faut en croire les commentateurs de l'époque, cette pièce a été composée lors des fêtes du 60e anniversaire à l'occasion du retour du banquet de clôture.

Courtepenne le Velléitaire ou Albert JORIS en plus grand

La scène est aisée à imaginer. Il ouvre le *Vaillant* en hâte, avant d'entrer au cours, parce qu'il est en retard. (Il retarde souvent, d'ailleurs), Il voit ce titre. Eblouissement. Pâleur. Face pourpre. Rapidement il gagne sa place dans l'auditoire. Henri Goffart, tragiquement, lui murmure: « Albert, *Le Vaillant* parle de toi » tandis qu'avec les yeux concupiscents du môme à qui son père annonce l'achat d'un petit frère, Louis Preudhomme glousse: « Albert! » Le cours est perdu pour lui. Ses yeux ne voient que les mots: *Courtepenne le Velléitaire*... courtepenne.... le velléitaire... le velléitaire... courtepenne... courtepenne!

Et dans la coulisse, assiégeant son front, ses tempes, les copains, les murs, le tableau, les planches, en chœur:

« Albert!... courte-penne »

Ensuite il s'accoude, la main au front.

Que vont dire mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, mes tantes, mes cousins, la servante, le curé, les vicaires? Car il s'occupe et surtout se préoccupe de bien des choses. Souvent à bon escient et sans curiosité malsaine.

Et sa voix de ténor paroissial fredonna: « Ce n'est pas ce que vous croyez, vous êtes bien attrapés ».

Ces lignes, d'ailleurs, ne trahiront nul secret. Tout le monde a des secrets. Le marmot aux genoux salis ne confesse pas à son papa la première cigarette qui pèse sur son estomac. Le jeune homme tait la première jeune fille qui attire son regard. Il en va ainsi pour tout être normal. Tu en es. C'est ma conviction profonde.

Quant au titre? Silence. Il ne signifie rien. Ou presque.

Je ne mettrai pas les points sur les i.

Il faut de la discrétion. Surtout dans le monde.

Ces rosseries discrètes pourraient clore toute monographie.

Je manquerais à l'amitié qui me vaut le plaisir de présenter aux lecteurs du *Vaillant*, la minuscule mais exubérante personnalité d'Albert Joris, étudiant en médecine, futur gynécologue distingué.

[L'amitié est comme un costume. Nous nous habillons tous les jours mais le dimanche, nous nous gardons plus soigneusement des taches. Pour être moins terne. Pour rendre honneur, au repos du septième jour. Ainsi, va de l'amitié. Elle est de tous les jours. Sa discrétion est signe de constance. Mais elle a aussi ses jours fériés. C'est aujourd'hui, dimanche pour elle].

Albert Joris vérifie assez bien, semble-t-il, le type du jeune homme en puissance d'épousailles présenté par l'annonce matrimoniale d'une agence bourgeoise de tout repos.

« Bien de sa personne..... ». Formule de politesse nécessaire à tout avis individuel honnêtement rédigé. Nous devons à la vérité de dire que c'est l'avis de notre héros et que ce fut aussi, il y a très longtemps, le sentiment d'une autre personne.

« Petit ». Ici, aucune réticence possible.

« Timide... ». La timidité est tout un poème. On m'a assuré qu'il n'osait se regarder dans une glace sans rougir. Néanmoins, elle le protège contre son romantisme exaspéré et lui a épargné des désillusions qui imprègnent d'amertume les jeunes cœurs.

« Sensible ». La sensibilité a généralement mauvaise presse. Surtout parmi la jeunesse. Extérieurement du moins. Celle du camarade Joris est exceptionnelle. D'abord, il est fort touché par toutes les marques d'estime qu'on veut lui prodiguer. Je pense, à ce sujet, qu'il y a bien un peu de naïveté.

Sensible, il l'est encore, à la beauté. La beauté qui est multiple. Elle se manifeste dans la nature et dans les créatures, surtout de l'autre sexe. Innombrables sont les flâneries que notre homme interrompit au cri: « Tudieu, la belle fille! » Vous demandez en cherchant du regard: « Où? » Invariablement, en accélérant le pas, sans oser tourner les yeux, il murmurait en serrant les dents: « bête type, elle va te voir! » Car il est ainsi fait. Il passerait sa vie à épier les passantes, la cigarettière accueillante ou la lycéenne prétentieuse, pourvu que ce soit à l'abri d'un rideau.

« Gai ». Sa gaîté est celle d'un cœur pur. J'écris ceci sans moquerie. Albert Joris est ce type extraordinaire, parvenu à sa majorité tout fleuri d'illusions. Sur la vie. Sur l'amour. Bon par nature, il ne croit pas à la fourberie, ni à la duplicité. L'amour, pour lui, est une jeune femme mince, aux traits fins [indispensable!], soumise et fidèle, qui retiendrait contre ses genoux, de beaux enfants malicieux. Ignorant du serrement de cœur, ses cris sont l'exutoire de sa joie, de son exubérance, de sa netteté d'âme.

« Loyal ». J'ai presque honte à écrire ce mot. Albert Joris est de notre bonne race wallonne et liégeoise. Elle ignore l'hypocrisie. Quand il vous tend la main et que ses yeux fixent droit vos yeux, vous pouvez poser votre paume sur la sienne. Ne craignez pas de serrer l'étreinte. C'est du cœur, de la franchise et du dévouement que vous emprisonnez, peut-être bien un peu frustre, avec un rien d'étroitesse, d'incompréhension plutôt, juste assez pour que nous restions humains.

C'est peu direz-vous.

J'entends. Cela ne se mesure pas. Ne se pèse pas.

Mais mis sur une balance cela vaut beaucoup plus que tous les demis que vous souhaiteriez lui voir offrir et qu'il n'a pas payés.

SAPAJOU.

CAMARADES, TOUS A L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES

13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIEGE

Autre part... qu'à Liége

A BRUXELLES

DIX SOLUTIONS...
CENT SOLUTIONS...!

Revue de la Gé catholique bruxelloise.

La salle Patria est bien remplie... On fait assez bien de chahut aux galeries. Quelques grains de maïs s'abattent timidement sur l'avant-scène... Atmosphère mi-bourgeoise, mi-estudiantine dans laquelle un délégué liégeois ne se trouve pas encore trop drôle avec sa lavallière et son indifférence totale vis-à-vis des convenances.

Après un premier acte, un peu lent, le rideau s'ouvre sur le décor tout à fait original de l'intérieur d'un wagon de chemin de fer. Les tableaux se suivent alors plus rapidement: les acteurs complètement à l'aise sont beaucoup meilleurs: l'ambiance y est, et le troisième acte bien enlevé laisse de cette revue une impression très agréable. Un compère remarquable « dont la voix mélodieuse et limpide faisait se pâmer d'aise l'éternel féminin dispersé dans la salle » faisait à Lily Bourget, la gracieuse commère, un partenaire accompli. L'excellente Madame van Putteke, comme mère de la commère, tout en mettant dans son langage une bonne note bruxelloise, rivalisait d'élégance et de coquetterie, avec sa fille. Et tous les autres, le facteur « poète et paysan », les ivrognes, les passants, les étudiants, j'en oublie et je m'excuse, sont à féliciter pleinement.

C'est toujours avec joie que nous revoyons les sympathiques « Syncopated Dandies ». Ils ont été tout simplement merveilleux, qu'ils reçoivent une fois de plus les applaudissements des liégeois. — J'allais laisser de côté la scène des mofflés. C'est classique dans une revue d'étudiants: il faut évoquer le spectre de la buse. Là, plus qu'ailleurs, il est difficile d'être original, Nos camarades bruxellois y ont réussi et c'est un grand succès: les affres de la bloque rythmées sur « Couchés dans le foin » paraissaient plus terribles encore. A signaler encore parmi les toutes bonnes choses: tous les airs chantés par Fernnd Ossevel et l'air: *Ich hab' dich eimmal gehüsst* admirablement dit par Lily Bourget. L'excellent orchestre dirigé par Paul Barat n'eut pas un moment de défaillance.

Bref, ce fut une gentille soirée marquée par une marche ascendante, que nous aurions voulue ponctuée par des caricatures plus nombreuses de professeurs, jusqu'à l'entraînant chœur final.

Après la revue, les liégeois furent très aimablement reçus en un plantureux banquet, à l'atmosphère tout à fait estudiantine. C'est là que nous eûmes l'occasion et le plaisir de féliciter les auteurs: Jules Chomé et Edmond Limbourg et de leur dire combien nous étions heureux de l'accueil sympathique que nous recevions à Bruxelles. Il y eut quelques discours où l'esprit rivalisait avec l'éloquence, quelques toasts portés à Lily Bourget qui « pour être dans le milieu » s'était coiffée d'une calotte... puis l'on se sépara enchantés, promettant de se revoir à Louvain le 2 février. MORRIS.

Etudiants Etrangers!
Leçons de Français
M. DEBAST
11, rue Etienne Soubre à Liége

FABLE FRANÇAISE mais AU TITRE WALLON

ON BON VI CONTE

Un comte étati épris, mais follement épris
D'une blonde aux yeux gris
La belle, hélas, à sa passion demeurait sourde
C'était un « Comte bleu » d'une bêtise lourde
Qui, hors d'haleine, à tout moment
Demandait aux passants:
« Où est-elle? Il faut que je la voie »
« Si je ne la retrouve, à l'instant je me noie! »
Et les passants anxieusement
Suivaient de l'œil ce pauvre « comte courant »
Mais il ne s'est jamais noyé, tant il redoute
L'eau, qui pourrait faire en sorte qu'un « comte goutte »
Puis fatigué, fourbu
Il s'arrête épuisé: c'est un « comte rendu »
.. ..
Pendant ce temps un autre Ami
Tout comte comme lui
Devenait le mari
De la blonde aux yeux gris

Moralité:
« Les bons comtes refont les bons amis » Marc Atchou.

L'AUCAM travaille

Avec ses longs corridors blanchis, ses baies déversant la lumières à flots, la monotonie de ses chambres régulières, l'Institut Gramme a l'air d'un établissement pour valétudinaires. Les 125 aucamistes qui arrivent sous son toit déambulent à pas feutrés et parlent à mi-voix, saisis qu'ils sont par cette ambiance.

Un coup de sonnette et la vaste salle se remplit. Au bureau, le président flanqué d'un africain, d'un indo-chinois et de quelques profs. Leur faisant face, d'abord le P. Hublou, puis en rangs serrés les étudiantes, bien sages, couvrant de notes des rames de papier blanc.

Elles sont là comme au cours, grattant par habitude, d'extérieur froid, mais au cœur des sentiments tumultueux. Tout au fond, des students en équilibre sur deux pieds de leur chaise attendent les événements.

Et les rapports se suivent; samedi: les activités de l'Aucam, dimanche: l'action catholique au Congo. Rapidement le froid extérieur abandonne les cœurs, l'enthousiasme se développe et monte au diapason de l'atmosphère surchauffée de la salle. Est-il possible que 125 étudiants suivent avec intérêt pendant trois demi-journées des discussions ardues sur des sujets missionnaires? Mais oui, du moins quand l'esprit aucamiste les anime.

Jusqu'à la fin l'attention est soutenue. Il est vrai qu'il y a des protagonistes qui animent les discussions, le P. Vanden Eynde, missionnaire, dont les interruptions pleines d'ardeur arrachent les applaudissements, le P. Dethiou plus disert qu'un avocat, notre ami Pinto dont l'accent fait songer à Paname et surtout le P. Hublou dont l'élégante silhouette fascine cent prunelles féminines.

L'Aucam a été heureuse de se trouver si forte et si vivante aux journées d'études de Liége, et pleine d'enthousiasme elle regarde l'avenir avec confiance. E. L.

SOIREE DE GALA
AU COLLEGE SAINT-SERVAIS

Le mardi 14 Février prochain, Monsieur l'ABBÉ RAIMOND *Aumônier de la Légion d'Honneur*, ancien officier de l'Armée Française, Invalide de Guerre, Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Léopold, Croix de Guerre, etc, fera comme les années précédentes, une brillante conférence en la salle académique du Collège Saint-Servais, devant un auditoire d'élite.

Le sujet qu'il s'est choisi cette fois encore: *Le Culte de la Musique* lui garantit le succès le plus complet.

Cette conférence sera suivie d'un *Récital Liszt* par M. Louis CLOSSON, pianiste, l'éminent Professeur du Conservatoire Royal de Musique de Liége.

Cette soirée de Gala sera présidée par le Lieutenant-Général Chevalier de Callatay, Commandant le IIIe C. A. et la 3e C. M.

Vente et numérotage des cartes à la Maison Spée-Zélis: 10 Fr. et 5 Fr.

Cartes d'étudiant: 5 Fr.

IL SAVAIT TOUT

Un brave ouvrier rentrant de son travail fut surpris de ne pas trouver sa femme à la maison. Inquiet, il appela son gamin qui jouait sur la place et lui demanda où était sa mère. Celui-ci le savait et répondit: « Maman est allée acheter quelques bonnes couvertures de laine chez JEAN BOX, rue Cathédrale, nonante à liége.

CARABINS

La copie ne manque pas au *Vaillant*, loin de là. Mais étant bien placé pour entendre vos « désiderata » j'ai cru remarquer chez nous un regret de ne pas voir dans notre canard plus d'articles se rapportant plus directement aux types de la médecine. Faut-il vous apprendre que seuls des carabins peuvent pondre des choses intéressant leurs semblables? Faut-il vous faire remarquer que rares sont ceux qui couchent sur le papier le fruit savoureux de leurs agitations, les traits d'esprit de leur répertoire, les cancans amusants qui font rigoler les autres et parfois râler les copains qui en sont l'objet? Vous ne pouvez croire la jouissance que l'on ressent lorsqu'après avoir signé un article d'un pseudonyme, on s'entend traîter de « cul » et de « manchabale » par ceux-là mêmes qui ne connaissent rien de la vie universitaire, la vraie, celle où l'on mène l'âpre étude en l'attelant aux coursiers de la joie et de la fantaisie.

Si donc vous voulez qu'on parle des carabins, confiez-nous toutes les choses épastrouillantes que vous connaissez: les pages vous sont ouvertes et l'on ne pourra plus dire que seuls les types du droit tirent intérêt de notre feuille si universellement estudiantine. Henri BOTTE.

POURQUOI SONT-ILS VENUS A L'UNIVERSITE?

ALBERT DANTHINE (4e méd.): Par amour de la science.
CHARLES PHILIPPART (1re philo): Pour la science de l'amour.
M. MAHAIM (prof): Pour être vu en chair et en os.
TH. HENUSSE (sans profession): Pour être vu en chaire et en noce.
MANU BRONNE (1^el doct. droit): Par soif de l'étude.
LÉONARD (2e mines): Pour l'étude de la soif.
GUY VAN ZUYLEN: Pour ne pas cesser de fréquenter les « courts ».
PAUL RENARD (1er doct. droit): Pour passer des examens.
JEAN RISSAK (2e philo): Pour passer... son temps.
ROBERT RIEKS: Pous se faire des relations.

AVERTISSEMENT.

« Tout étudiant étranger à la faculté des sciences qui aurait la curiosité de visiter l'institut de zoologie sera impitoyablement dénoncé au maître de ceans, le sieur Toussaint, prince des comibyes et roi du manche à balai. »

Ainsi en a décidé un groupe d'individus pitoyables, futurs virtuoses de la chair à et experts distingués es mouchardises estudiantines.

Naïveté:

Mlle A. BAUDENELLE (pharmacie): Les gonocoques, c'est dans la tête, n'est-ce pas?

DEDIE A... MADAME ETIENNE

Descartes a vécu très tranquille. Il n'a jamais été malade et ne s'est jamais marié.

Ce sont les deux grands tracas de la vie. (ETIENNE)

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

english tailor
leslie barker
le tailleur qui vous donnera satisfaction ses tissus anglais et sa coupe
boulevard d'avroy, 220, liége

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

La Gazette de Liége

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Steeman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire) LE BLASON CHAMPETRE.

Souscrivez (18 frs) aux EDITIONS REX 52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léon DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge **à date régulière** de six semaines en six semaines, servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de **225 à 300 pages** de présentation magnifique sous couverture en trois couleurs **à des prix imbattables** en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges **et pour tous les goûts**

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

MANUFACTURE BELGE DE GEMBLOUX

Instruments de Chirurgie
Coutellerie

Vente au prix de fabrique
dans les magasins de la
RUE DU PONT D'AVROY

SEULS FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE EN BELGIQUE

Fournisseurs de MM. les Professeurs
de l'Université de Liége

REDUCTION DE 5 %
sur les articles de coutellerie
aux familles de MM. les Médecins
et Etudiants en Médecine

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 266.92

Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91. Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE **BERANGER**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT...
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 16419
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton N° 15

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE XXXIV.

L'ODE-OP-SCIE!!!

La Faculté se concertait. Dans quel sens allait-on ouvrir le ventre du malheureux Morand? M. Delrez proposa de lui faire subir une entaille horizontale à la hauteur de l'estomac. L'Estomac tranquille! — s'écria le professeur Brouha — pour l'acouchement de cette pomme de terre il vaudrait mieux le fendre verticalement depuis le menton jusqu'au nombril!» Un Brouha-ah sans pareil s'en suivit.

Pour mettre tout le monde d'accord, le recteur décida qu'on commencerait pour plus de sûreté par le radiographier.

On conduisit la victime à l'Hôpital des Anglais où le docteur Polain, sans-filiste distingué, expert en radiographie et comme on dit au bazar « chef de rayons X, le coucha sur une table et commença les opérations d'usage.

Dans un état plus que comateux, Morand attendait patiemment l'étincelle révélatrice.

L'ampoule était à quelques centimètres de la partie malade....

Le « Ne bougez plus » traditionnel retentit lugubrement dans un silence de mort.

Personne ne bougea, sauf Morand qui se dressant subitement sur son séant demanda: « M'sieur pour aller faire p.... » ! — « Tout à l'heure répondit le docteur Polain, tout à l'heure! »

Et on recommença l'opération: La pommes de terre, était là, intacte et non digérée, au milieu de l'estomac du professeur! Avec elle se trouvaient quelques menus objets d'usages assez différents: un compte-goutte qui lui servait sans doute à mesurer le fiel de ses discours, un chou de Paris qu'il avait gardé probablement comme souvenir, un peu de vinaigre pour entretenir son humeur et enfin un rasoir Gilette qui devait servir à l'heure des cours.

Le docteur Polain termina son examen et d'un air à la fois paternel et satisfait s'adressa au patient: « Maintenant mon ami, vous pouvez aller où vous disiez tout à l'heure. Sépulcrale, on entendit s'élever la voix de Morand qui disait: « Trop tard, Messieurs les docteurs! »

* * *

CHAPITRE XXXV.

LA POMME DE TERRE REVELATRICE

Le sympathique tubercule extrait du ventre hospitalier de Max Morand, fut soumis à un examen tout particulier. D'aucuns voyaient en lui un engin préparé secrètement pour causer la mort du dévoué professeur, d'autres y voyaient un avertissement du ciel, pour lui montrer que sa conduite envers les étudiants était dure à avaler.

La pomme de terre en question contenait en outre de deux cloportes morts d'inanition à côté d'une lettre d'amour de Vincent Bieswal, une petite pierre de forme bizarre qui attira aussitôt l'attention de tous les savants.

Lorsque le docteur Fritz Hansel, toujours à la recherche de son insaisissable pierre philosophale apprit le contenu de l'étonnante pomme de terre, il commanda le moyen de locomotion le plus rapide qu'il fut et s'aventura en tilbury à l'hôpital rendu célèbre par cette nouvelle découverte. La sympathie de la foule lui était acquise, d'autre part deux agents de la sûreté ne le quittaient plus; c'est donc avec la plus profonde sérénité qu'il se dirigea vers l'objet de sa visite. Une terrible surprise l'y attendait.

(A suivre).

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise